

D'ANDRÉ BOUBES

A ANDRÉ BOUBES

André Boubes n'aurait pas dû être maire de Cugnaux du moins en 1908.

Lors des élections municipales de 1908, la liste des « Républicains » l'emporta contre la liste des « Châteaux » (De Boyer, de Beaumont ..) avec 7 élus contre 5.

C'était le 10 mai 1908.



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-GARONNE

Commune de Cugnaux

TABLEAU⁽¹⁾
DES CONSEILLERS MUNICIPAUX

Exécution de l'article
la loi du 7 avril

(1) Ce tableau doit être dressé suivant le nombre des suffrages obtenus (en cas d'égalité des suffrages, la priorité appartient au plus âgé) et en suivant l'ordre du scrutin, de manière à ce que les élus du 2^e tour viennent toujours après les élus du 1^{er} tour.

PREFECTURE DE LA HAUTE-GARONNE
18 MAI 1908

NOMS	PRÉNOMS	PROFESSION	DATE de la NAISSANCE	DOMICILE RÉEL	NOMBRE DES SUFFRAGES OBTENUS par chaque conseiller.	MENTION SI LE CONSEILLER sait ou non écrire (repondre oui ou non)	SIGNATURE des CONSEILLERS
Boubes	André	propriétaire		Cugnaux	186	oui	
Baron	Jean	id		id	184	..	
de Boyer. Montégut	Robert	et Docteur en droit		id	184	..	
Lacaze	Guillaume	proprie		..	183	..	
Conjan	Samson	182	..	
Lagne	Henri	Docteur med.		..	179	..	
Maurry	Jean Marie	proprie		..	177	..	
de Beauport	de Lago	Avocat D. andré		..	176	..	
Clarie	Gervais	proprie		..	173	..	
Lacassagne	Jean	172	..	
Molinier	Joséph	Conseiller		..	173	..	
Mourlas	Jos. Marie	proprie		..	170	..	

Mais le surlendemain du vote : **DISPARITION BRUTALE DE LA TÊTE DE LISTE**

Acte n° 114
Acte de
Lacaze Guilhaume
12 mai 1908

L'an mil neuf cent huit et le douze mai à
six heures du soir - Par devant nous Robert de Boyer, notaire
maire, officier de l'état civil de la commune de Cugnaux
arrondissement de Toulouse, département de la Haute-Garonne.
Ont comparu les M^{rs} Leubens Jean Marie, âgé de
quarante ans, forgeron - et Lagarrigue Bernard, âgé de
quarante-huit ans, cultivateur, tous deux demeurant à
Cugnaux - lesquels ont déclaré que leur voisin :
Lacaze Guilhaume, âgé de quarante-sept ans, natif
de Cugnaux et y demeurant, négociant en vins, fils de
Lacaze Joseph et de Lacaze Antoinette, décédée, épouse de
Boublins Claire - est décédé ce jour'hui à une

Toutefois quelques mois plus tard, naquit André le 12 juillet 1908, petit-fils d'André et fils de Guillaume. C'est lui qui sera notre fil conducteur.

L'an mil neuf cent huit et le quatorze juillet, à neuf
heures du matin :
Par devant nous, Boubes André, maire, officier de l'état civil
de la commune de Cugnaux, arrondissement de Toulouse,
département de la Haute-Garonne.
A comparu : le sieur Boubes Guillaume-Bernard, âgé
de trente-un ans, propriétaire demeurant à Cugnaux,
lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin, né au
domicile paternel le douze juillet mil neuf cent huit, à onze
heures du soir, de lui déclarant et de dame Lacaze Joséphine-
Bernadette, âgée de vingt-deux ans, sans profession, mariée, auquel
enfant on a donné le prénom de André.

Le petit-fils d'André, donc prénommé André également, raconte, dans une interview à La

Dépêche du Midi du 26 août 1992, les événements dramatiques qui se sont succédé en mai 1908.

La tête de liste des Républicains était Guillaume LACAZE, conseiller général radical-socialiste du canton ouest.

Il existait un lien de parenté indirect entre Guillaume Lacaze et André Boubes. La fille de Guillaume Lacaze, Joséphine, avait épousé le deux septembre 1905 le fils d'André Boubes, Guillaume. Les deux familles habitaient « Grande Rue » c'est-à-dire Avenue de Toulouse.

La campagne avait été chaude. Lors d'une réunion publique, M. De Boyer dit à Guillaume Lacaze : **« Au lieu de vous occuper du social des ouvriers, vous devriez plutôt voir à créer une halle pour mettre le blé. »** Ce à quoi, G. Lacaze répondit : **« Je n'ai pas besoin de halle, si c'est nécessaire je pourrais toujours ouvrir l'église pour y mettre le blé. »**

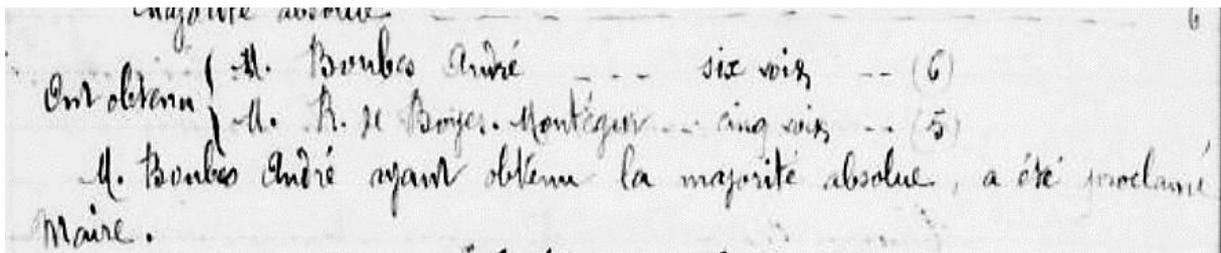
La loi de Séparation des Églises et de l'État n'était pas loin.

Dans la nuit du 11 au 12 mai, Guillaume Lacaze décéda brutalement. Il n'y avait plus de tête de liste radicale-socialiste. Le comité se réunit et choisit André Boubes. « C'est ainsi que les Boubes entrent en politique. Elle ne les lâchera plus », conclut son petit-fils.

La nouvelle fit vite le tour du village et écoutons André :

« Mon grand-père Boubes était dehors quand il voit passer De Boyer avec ses quatre chevaux. Il avait une impériale pour aller au parquet de Toulouse et aux courses. Quand il pleuvait c'était le cocher qui conduisait mais quand il faisait beau c'était lui. Il dit à mon grand-père : « Alors vous avez perdu le général des Républicains. » Oni, a répondu mon grand-père, mais il leur reste le colonel. Et quand de Boyer lui a demandé qui c'était, il lui a répondu c'est moi. »

C'est ainsi que le 17 mai 1908, lors de l'installation du conseil municipal André BOUBES fut élu maire par 6 voix contre 5 à De Boyer.



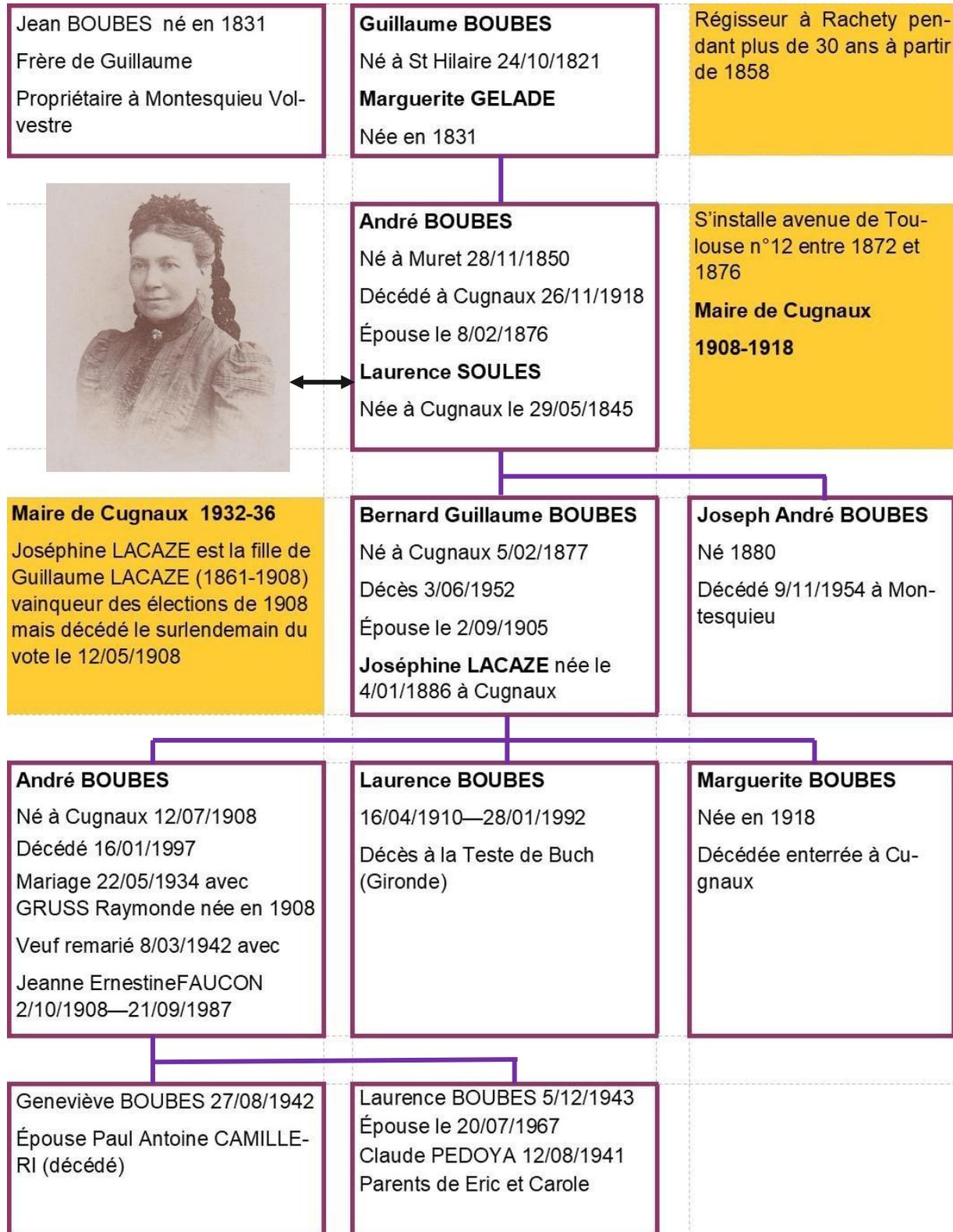
André Boubes, réélu en 1912, restera maire jusqu'à sa mort le 26 novembre 1918. Il était profondément marqué par les trente-six morts que la « grande guerre » fera parmi la population. C'est le maire qui est à chaque fois chargé d'annoncer le décès aux familles.

Les journées de mai 1908 resteront marquées dans la mémoire de nombreux cugnais. Elles marquent un tournant historique à Cugnaux. (cf : livre « CUGNAUX 1870-1908 – Guerre scolaire et lutte contre la République »).

Le fils d'André Boubes, GUILLAUME, fut par la suite également maire de Cugnaux de 1932 à 1936.

Son petit-fils André fut, après la guerre 1939-1945, conseiller municipal à plusieurs reprises en charge des sports.

La famille Boubes est originaire du muretain (Saint-Hilaire et Ox).



Guillaume Boubes et son épouse arrivèrent à Cugnaux vers **1858**. Guillaume est régisseur du château de Rachety. Il va y rester une trentaine d'années.

Recensement 1861

305	8	Boubes	Guillaume ave. St Martin	registres chef de ménage	1				40
	9	Gilade	Marguerite	son épouse			1		30
	10	Boubes	André	leur fils	1				10

Recensement 1876

Riezzy	1	Boubes	Guillaume	Registres	1			44	St Martin
	2	Gilade	Marguerite	sa femme			1	44	St Martin
	3	Benech	Marguerite	elle m. en département			1	66	St Julien

Son fils André épouse une cugnalaïse Laurence Soulès, fille de « propriétaire » et s'installe avenue de Toulouse à ce qui est aujourd'hui le n°12.

111	Boubes	André	propriétaire	1			26	St Martin
112	Soulès	Laurence	sa femme			1	31	St Julien
113	Seuillerae	Mari	domestique			1	19	St Julien

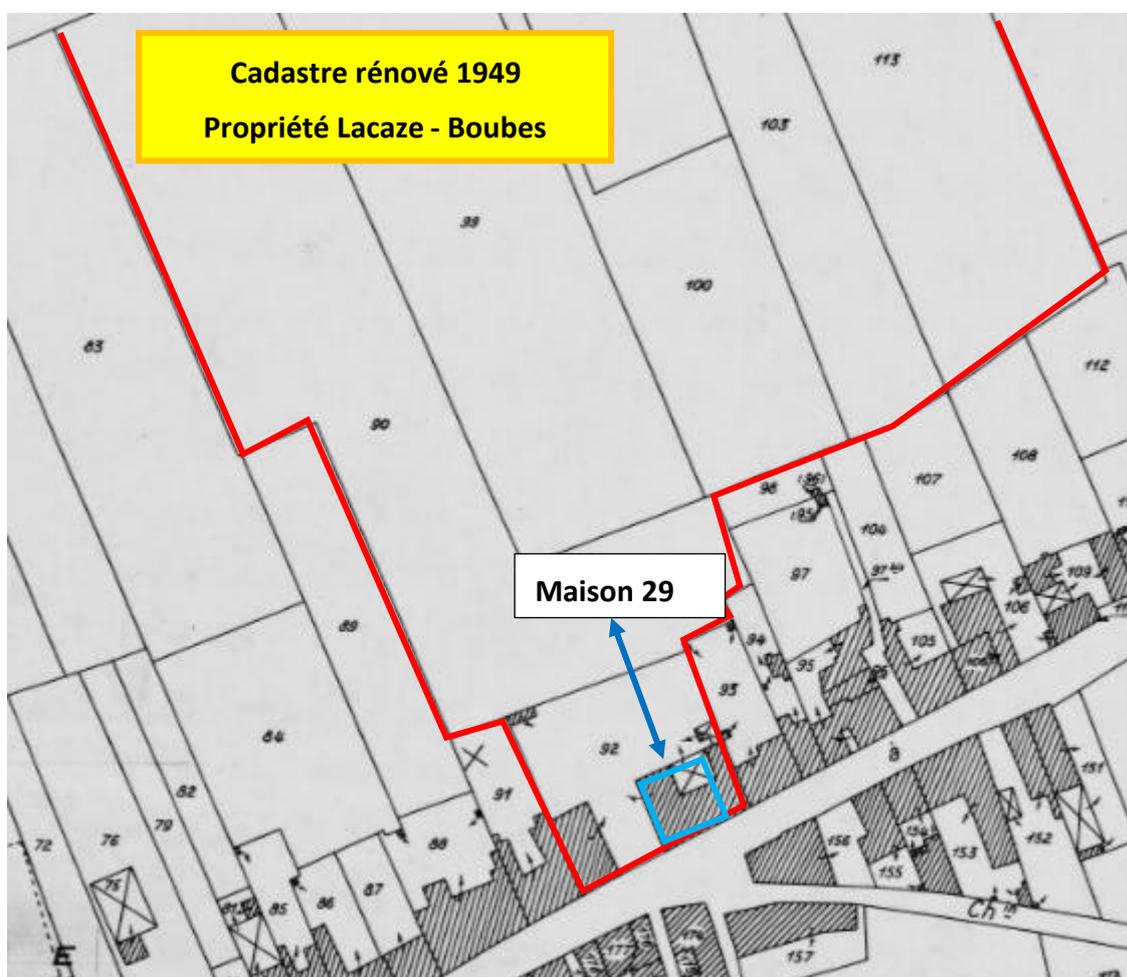


Maison du 12 avenue de Toulouse. Cette maison restera dans la famille Boubes jusque après la dernière guerre. Elle fut réquisitionnée par l'occupant Allemand. Les Boubes sont obligés de déménager au 29 avenue de Toulouse chez Lacaze.

Occupée après guerre puis rachetée par le docteur Raveine, elle connut une triste période. Inhabitée, squattée et finalement achetée par la municipalité en 2010. Non aménagée elle fut revendue par la municipalité suivante en 2017 Depuis elle a été rénovée.

Peu de temps après, en **1877**, naîtra Bernard Guillaume déclaré à l'état civil. On ne retiendra que Guillaume.

Celui-ci en épousant , le deux septembre 1905, Joséphine Lacaze va s'allier avec une autre famille cugnalaise, qui possède le domaine situé au centre du village dont la maison d'habitation principale est située au 29 avenue de Toulouse.



Recensement 1886

143	473	Lacaze	Bernard	21	4	proprie	chef
	474	Lacaze	Joseph	14	4	Régisieur	gérant en chef
	475	Lacaze	Guillaume	21	4	4	fils de ce dernier
	476	Bouhès	Clarise	21	4	S. prof.	épouse
	477	Lacaze	Josephine	smois	4	4	leur fille
	478	Canal	Eugénie	33	4	Domestique	"

124	603	Bouhès	André	31	4	proprie	chef
	604	Soulès	Laurence	39	4	ménagère	épouse
	605	Bouhès	Guillaume	9	4	S. prof.	leur fils aîné
	606	Bouhès	Joseph	6	4	4	leur fils jeune
	607	Bouhès	Guillaume	61	4	Régisieur proprie	père en chef
	608	Silade	Marguerite	18	4	S. prof.	épouse
	609	Sieux	Pauline	28	4	Domestique	.

On peut constater qu'aussi bien chez les Bouhès que chez les Lacaze il y a « une domestique ». Ce sont à n'en pas douter des familles de la bourgeoisie rurale. Guillaume, le régisseur, ne réside plus à Rachety et a rejoint son fils avenue de Toulouse.

Guillaume (le jeune) eut trois enfants : André né en 1908, Laurence née en 1910 et Marguerite née en 1918.



André Boubes et son père Guillaume.

Par certains aspects on peut dire qu'André fut le premier « bourgeois bohème » cugnalais : tennisman et agriculteur.

Conseiller municipal, chargé des sports, il crée le premier terrain de tennis cugnalais, tennisman lui-même depuis ses années au lycée Gambetta, aujourd'hui Fermat de Toulouse.

« On n'était pas nombreux à pratiquer le tennis, une quinzaine. Aujourd'hui (1992) au club ils sont quatre cent cinquante, c'est devenu plus démocratique. »



Son gendre, Claude PEDOYA, lui succéda.

On le voit sur cette photo de 1980 remettre les trophées du tournoi de tennis cugnalais. (En arrière-plan, Jean-Paul Faivre maire de Cugnaux de 1977 à 1983.)

Le Tennis-Club porta longtemps le nom d'André Boubesavant de devenir Jean Gachassin. Un court porte toujours le nom d'André.

André Boubes rencontra Vincent Auriol et surtout Gaston Doumergue qui « venait déjeuner à la maison avec mon père. » En effet Gaston Doumergue, (président de la République de 1924 à 1931 et de nombreuses fois ministre ou Président du Conseil des ministres depuis 1902) était souvent à Tournefeuille village de sa femme. Il fréquenta aussi Hyppolyte Ducos,

personnalité de la Haute-Garonne et responsable radical, 39 ans de mandats nationaux sous trois Républiques (1881-1970) dont un secrétariat d'État à l'Éducation Nationale).



Toujours dans l'interview de 1992, André rappelle que **« Là où il y a soixante-dix villas (lotissement du centre rue des Acacias), j'avais des vignes, huit cents pêchers et six cents poiriers. Et puis vous voyez au fond vers 1820 ou 1825, c'était une léproserie... »** Sur cette photo aérienne des années 1950 on distingue le domaine Boubes à

l'arrière du n° 29 de l'Avenue de Toulouse. On y voit bien les traces de l'ancien verger.

Le lotissement ci-contre fut le premier réalisé à Cugnaux.

Les habitants s'y installèrent en 1964.

L'entrée de la rue des Acacias est en face du croisement de l'Avenue de Toulouse avec la rue du Stade. (Il s'agit de feu le stade Jean Dardé 1, démolé en 2021.).

Avant la réalisation du lotissement, l'ancien stade de foot était au nord du domaine Boubes, sur un terrain Clavié.



Sur la photo ci-dessous de la JSC en 1945, André Boubes, dirigeant, est debout le premier à droite.

Debout de gauche à droite : Lafforgue, Weil, Bie, Naudin, Laffon, Remy, Bonzom, Subra, Seidedos, Boubes,

Accroupis : Lafforgue, Sirech, Colomé, Raymond, Laborda, Barrautaud.



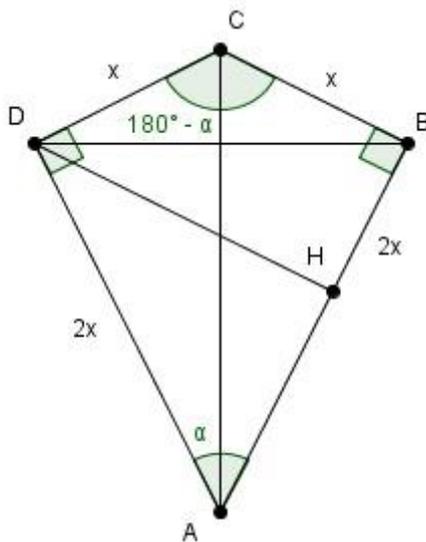
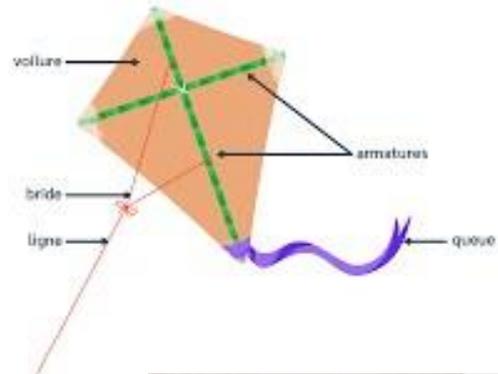
On le retrouve en tant que conseiller municipal en photo devant l'Église avec le Comité des Fêtes et l'ensemble du conseil pour la fête locale début octobre 1949. André est le quatrième debout en partant de la droite



André aimait transmettre aux plus jeunes.

Ainsi une après-midi au début des années 60, il vit arriver une petite troupe d'adolescents dans sa grange. Il y avait là la fine fleur du Petit-Barry : quatre ou cinq cousins Naudin, un ou deux Estève... La petite bande était arrivée par l'arrière en passant par les vignes et le terrain de foot. Ils venaient voir André pour apprendre à fabriquer des cerfs-volants.

Comme l'écrit Wikipédia : **un cerf-volant est un aérodyne assez léger pour être mu par les forces aérodynamiques, lancé et manœuvré depuis le sol à l'aide d'un ou plusieurs fils. Sa structure la plus commune se compose d'une pièce de toile ou de papier plus ou moins tendue sur une armature.**



C'est exactement ce modèle qu'André nous enseigna à fabriquer.

Pour l'armature on employa des roseaux qui poussaient derrière l'étable chez Joseph Fauré.

Pour la voile, le papier kraft ou le papier utilisé pour couvrir les livres étaient adéquats.



Pour la queue également une fabrication avec des papillons papiers.

C'était du cerf-volant local et rustique réalisé par des artisans locaux. Rien à voir avec ceux des rencontres internationales de Berck sur Mer !!!

Pour la corde constituant la ligne, on trouva également tout ce qu'il fallait à la ferme.

Tout était prêt pour lancer l'opération.



Fort de ce premier prototype fabriqué avec André, la petite bande alla pratiquer les premiers essais aérodynamiques dans la pâture de Joseph Fauré au Petit-Barry.



Au cours d'une opération, la longueur de la ficelle n'étant pas limitée, le cerf-volant monta très haut...

Et l'on vit arriver la police de Francazal au portail de la pâture venue se renseigner sur cet OVNI.

Certes le lieu d'essai n'est pas dans le cône d'envol de Francazal, mais il n'en n'est pas très loin.

Pour les exercices suivants on limita la hauteur.

Après ces expériences aérodynamiques, le groupe se tourna vers des essais hydrostatiques sur le Vivier, mais sans les conseils avisés d'André.



André, comme dirigeant de la JSC, était mobilisé en tant qu'arbitre quand l'arbitre officiel avait fait faux bond. Ce n'était pas rare. André était un gentleman sportif et n'était pas chauvin. Aussi quand il arbitrait, sa neutralité était considérée comme une « trahison » par le public cugnalais qui vociférait des « André tu déc.... ».



L'arbitre de touche cugnalais, Jean Subra, n'avait pas les mêmes scrupules qu'André ... André, avec sa grande taille, restait calme.



André et son épouse Jeanne

